

La première est dotée de bonnes qualités, qui rendent, par comparaison, Gallien d'autant plus infâme ; la seconde, opposée au valeureux Aurélien, voit ses bonnes qualités devenir des défauts, *cf.* notamment *Aur.*, XXVII et *T. V, 1^e partie*, p. 147. C'est qu'on n'est pas là dans le domaine historique mais dans celui de l'exercice rhétorique. F. Paschoud procure là au chercheur un ouvrage promis à de fréquentes et fructueuses consultations et qui ne quittera guère sa table de travail.

Alain CHAUVOT

Jean-Baptiste GUILLAUMIN, *Martianus Capella. Les Noces de Philologie et de Mercure*. Tome IX. *Livre IX. L'harmonie*. Texte établi et traduit par J.-B.G. Paris, Les Belles Lettres, 2011. 1 vol. 13 x 20 cm, CXXVIII-307 p. en partie doubles. (COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE). Prix : 63 €. ISBN 978-2-251-01461-6.

J.-B. Guillaumin ajoute à la publication de l'œuvre de Martianus Capella dans la CUF un excellent quatrième volume, qui est en réalité le dernier des *Noces de Philologie et Mercure*, ouvrage encyclopédique mêlant le mètre à la prose. Consacré pour beaucoup à la science musicale, aussi bien l'harmonique que la rythmique, il rejoint ainsi les livres IV (La dialectique), VI (La géométrie) et VII (L'arithmétique). Ce volume est la publication de la thèse que J.-B. Guillaumin avait brillamment soutenue en 2008 : c'était déjà un gage de qualité et le lecteur ne saurait être déçu par un tel travail. Pour arriver à ce beau résultat, il fallait avoir une double compétence que l'auteur a acquise par sa formation : d'une part une très bonne connaissance de la langue et de la littérature de l'Antiquité tardive et d'autre part une aisance dans les questions techniques relatives aux théories musicales antiques. J.-B. Guillaumin est passé maître dans ces deux domaines, comme il le montre bien dans son introduction qui situe Martianus Capella dans ces deux champs. L'auteur commence par présenter au regard des précédents le livre IX, qui, puisqu'il est la conclusion de l'ensemble, il peut en donner des clefs de lecture générales : l'esthétique de la satire ménippée, le jeu sur l'énonciation, la portée didactique et la lecture allégorique que l'on peut faire de l'œuvre, selon les termes de J.-B. Guillaumin. Le deuxième temps de l'introduction est une synthèse des théories musicales antiques, étape nécessaire pour bien comprendre ce qu'en dit Martianus Capella lui-même. L'exercice de la synthèse nécessite certes des raccourcis, mais il faut savoir gré à l'auteur d'avoir centré son propos sur les principales problématiques en jeu, et notamment la querelle entre les Pythagoriciens et les Aristoxéniens. Les pages les plus utiles sont assurément celles qui sont consacrées aux ouvrages en latin, généralement moins connus que les traités grecs. Signalons qu'aux pages LIX-LXII, l'auteur fournit un tableau synoptique dont l'intérêt est évident puisqu'il rassemble les écrits musicaux antiques connus. La troisième partie de l'introduction souligne ce que le discours théorique de Martianus Capella a de spécifique. C'est tout d'abord un fervent lecteur des textes grecs, qu'il traduit en latin, s'inscrivant ainsi dans une tradition d'érudits latins soucieux du lexique grec ; J.-B. Guillaumin a eu l'excellente idée de donner un glossaire gréco-latin raisonné des termes techniques. L'auteur examine ensuite, en en montrant aussi les limites, la méthode d'exposition de Martianus Capella, qui poursuit un but didactique, comme on le voit aux effets de reprise et d'annonce et au souci de classer.

Suit un développement sur les sources très diverses de Martianus Capella, où figure en bonne part Aristide Quintilien, quoiqu'il ne faille pas négliger les autres auteurs sur lesquels il s'appuie. Cette recension permet à J.-B. Guillaumin de voir enfin dans quelle mesure Martianus Capella incarne dans cette longue histoire une certaine nouveauté dont il met en évidence trois aspects : la manière dont il structure le traité, sa théorie des « pentacordes », alors que le tétracorde est habituellement l'unité fondamentale, et l'influence de la grammaire de la langue dans la théorie du rythme. En conclusion, J.-B. Guillaumin donne quelques éléments sur la réception du texte de Martianus Capella, en montrant qu'il a été à l'origine avec celui de Boèce du fameux contre-sens fait par les modernes sur la notion de « mode ». L'introduction expose pour finir les principes d'édition, dont le sérieux est incontestable : la méthode que J.-B. Guillaumin a suivie pour la collation des manuscrits, développée dans le cadre de sa thèse, à la fois minutieuse et innovante en ce qu'elle recourt aux ressources de l'outil informatique, lui permet de proposer un *stemma* certes hypothétique, mais extrêmement convaincant. L'édition du texte est donc remarquable et la traduction est à la fois précise et élégante. C'est d'autant plus méritoire qu'il faut constamment passer de la prose à la poésie, et inversement. La présentation adoptée par J.-B. Guillaumin permet de bien se rendre compte du contenu narratif du livre IX, que l'on peut résumer brièvement. Alors que les dieux sont rassemblés pour le mariage de Philologie et Mercure, plusieurs d'entre eux prennent la parole, et notamment Jupiter qui fait l'éloge d'Harmonie, avant que ne retentisse le chant d'hyménée, à la fin duquel Harmonie arrive avec son cortège. Après avoir brossé son portrait, le narrateur s'efface pour laisser entendre la voix de la déesse, qui loue Jupiter et entonne le chant nuptial. Elle rappelle ensuite son rôle dans l'organisation de l'univers, les bienfaits qu'elle a apportés aux dieux comme aux hommes et les effets que la musique a sur les êtres animés comme inanimés. Toute la suite ou presque du livre est dévolue à l'exposé de la théorie de la musique, d'une part l'harmonique et d'autre part la rythmique. Chacune est divisée en sept parties. La narration se clôt sur Harmonie chantant l'épithalame. Quelques vers enfin achèvent l'ensemble des neuf livres de Martianus Capella, avec une ultime adresse à son fils : « pardonne mes balivernes en me lisant avec soin ». Il n'y a pas à douter que J.-B. Guillaumin ait fait sienne cette injonction. L'appareil de notes est considérable (216 p.), mais il n'y pas à le déplorer, car il faut bien reconnaître qu'aucune n'est superflue, tant le texte est riche dès qu'on l'examine de près. Les explications fines de J.-B. Guillaumin sont régulièrement éclairées par des tableaux de signes musicaux ou des exemples transcrits en notation musicale moderne. En somme, il n'y a guère de critique qu'on puisse formuler à l'encontre de cet ouvrage qui ne peut que devenir l'édition de référence. J.-B. Guillaumin a fourni aussi bien aux spécialistes de l'Antiquité tardive qu'aux historiens de la musique antique une contribution exceptionnelle. Il n'y a plus qu'à espérer qu'elle ouvre la voie aux éditions des autres musicographes latins et qu'elles suivront un tel modèle, qui a été récompensé en 2012 par le Prix du Budget décerné par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Ce n'est que justice.

Sylvain PERROT